

PASSAGE : ébauche d'un document de discussion

Pour l'instant, la présentation des possibilités d'exploitation de PASSAGE reste au stade de brouillon. Nous serons certainement attentifs aux différentes réactions au CD dans la réalisation d'un dossier définitif. Nous aimerions recevoir vos suggestions et remarques. L'usage qu'on fera du document constitué dépendra du contexte envisagé et des buts fixés. Le groupe de discussion pourrait être composé uniquement de chrétiens confirmés qui veulent mieux comprendre leur rôle dans le témoignage quotidien et prier pour la société actuelle. On pourrait aussi concevoir des groupes très mixtes – composés à la fois de sceptiques et de convaincus – et on choisira les questions abordées en fonction. Une chose est pourtant claire : les questions évoquées dans PASSAGE méritent réflexion et débat.

Avant tout : le pari de l'œuvre est-il bien fondé ?

- S'attendre à ce que le texte biblique ne sonne pas creux aux oreilles du plus sceptique, et qu'il se défende comme un lion (cf. C. H. Spurgeon : 'La Bible est comme un lion. Qui songerait à défendre un lion ? Il suffit de le relâcher ; il se défendra tout seul.)
- espérer que la compassion transparaîtra à travers les textes les plus 'tranchants'
- tenter une synthèse du message biblique dans l'espace de 79 minutes faisant une large place aux ripostes du non-initié
- refuser le 'happy ending' par souci d'authenticité et pour respecter la liberté du public ...

Certes les goûts 'ne se discutent pas', mais les démarches, si. Alors, le pari est-il réussi ?

Quant au personnage dit 'sceptique' : est-il crédible, reconnaissable ? Nous rappelle-t-il quelqu'un ? Dans quelle mesure peut-on le dire 'représentatif' ? La description du personnage, nous apporte-t-elle un gain de compréhension par rapport à ceux que nous côtoyons ? Comment aborderions-nous cet homme, s'il se présentait devant nous en chair et en os ?

Ensuite, pour ce qui est du quatuor de fidèles : font-ils bien leur travail, se référant au seul texte biblique, courant ainsi le risque d'incompréhension ? S'ils représentent l'Eglise dans ses tentatives d'évangélisation, peut-on dire qu'ils s'y prennent bien ? Quels sont les dangers de cette approche ? A-t-on encore aujourd'hui le droit de procéder de cette manière dans ce monde dit 'post-moderne', où 'vrai et faux n'ont rien à voir : l'absolu est 'enterré' ?

Plus généralement, l'Eglise est-elle en mesure de communiquer aujourd'hui ? Ou est-ce qu'elle se plaît parfois à ressortir les mêmes dogmes sans vouloir (ou savoir) rentrer dans un vrai dialogue ? A quel point croit-elle évangéliser parfois, se plaignant d'incompréhension, alors qu'en réalité ses paroles sonnent trop souvent comme un patois de Canaan, on ne peut plus hermétique ? Ose-t-elle chercher à débattre vigoureusement avec ceux qui mettent en question les bases de la foi chrétienne ? Craint-elle de ne pas être à la hauteur, par manque de réponses satisfaisantes ?

Jusqu'à quel point s'est-on éclipsés en tant que croyants, abandonnant le terrain dans la société actuelle ? Sommes-nous finalement devenus des marginaux, des illuminés sans discours cohérent aux yeux de tous ? Quel peut (ou doit) être le rôle de l'intellect dans la présentation de la foi ? L'apologie n'est-elle pas devenue un vilain mot dans l'Eglise où on se méfie souvent d'une approche raisonnée ? Pour un pays connu pour son histoire philosophique et intellectuelle, les chrétiens capables d'argumenter en public se font rares.

Mais l'appel à la raison a sans doute des limites. Le débat amorcé peut vite devenir un dialogue de sourds si la confrontation n'invite pas à goûter à une relation véritable avec le Dieu que nous disons connaître. A noter le changement des rapports après le chant 'Saint' où l'on quitte momentanément le conflit pour s'adresser à une tierce personne. Le sceptique s'en trouve déstabilisé. L'homme post-moderne ne saurait peut-être pas être attiré par la raison seule. Il attend de 'voir', de 'sentir'. Notre approche, est-elle suffisamment holistique à l'heure actuelle pour attirer (et éventuellement convaincre) nos concitoyens ?

Les chansons posent chacune plusieurs questions, dont certaines sont évoquées ici. A chacun d'en inventer d'autres ! Il faut toujours garder à l'esprit le spectacle scénique et imaginer l'évolution des personnages. Pour démarrer la discussion, on pourrait commencer par écouter un ou plusieurs chants en passant en revue leurs paroles. Parallèlement, les sources des chants 'bibliques' peuvent être relues et resituées dans leur contexte à l'aide des références marquées.

1. JUSQU'A CE SOIR

Sommes-nous coupables de 'croire devoir tout savoir' comme le confirme le sceptique ? Comment voit-on l'Eglise depuis l'extérieur ? Notre foi serait-elle 'fragile' ? De quel droit imposons-nous notre perception sur les autres, et comment le fait-on ? (cf. 1 P 3.15-16.) Dans ce monde où tout est déclaré 'subjectif', à quel point devons-nous accepter l'accusation de subjectivité pour ce qui est de nos convictions ?

2. AU COMMENCEMENT (Gn 1)

Est-ce un bon départ pour la présentation de la foi chrétienne ? Craint-on de se faire ridiculiser par rapport au récit de la création ? L'homme croit créer son monde. Jusqu'où est-ce possible pour lui ? Dieu a créé l'homme libre : pourquoi ? Etait-ce une erreur de calcul ? Comment contrer l'attitude hédoniste ici décrite ?

3. DEUS ABSCONDITUS - le Dieu caché. (Es 45.15, Rom 1.20-21)

Cet argument est à double tranchant : Dieu est à découvrir dans sa création, mais il reste discret pour respecter notre liberté. Ou bien : Dieu est si bien caché qu'on peut supposer qu'il n'existe pas. Ou qu'il ne peut jamais être reconnu. Dieu serait-il donc 'trop bien' caché pour son propre bien ?

Certains aimeraient sans doute évoquer Nietzsche, Sartre ou Dostoïevski sur la liberté de l'homme face à la mort de Dieu.

Comment réfuter l'argument que l'homme a créé Dieu (pour se reconforter ou chasser la peur du noir etc.) ?

4. CHERCHER, TROUVER (Ac 17.24-28, Ec 3.11)

Dieu est-il enfermé dans l'Eglise aux yeux de nos contemporains ? Où voit-on des signes que Dieu a placé l'éternité dans le cœur de l'homme ? Que signifie qu'il faut le chercher 'en tâtonnant' ? Que penser du verbe 'inviter' dans ce contexte ? Dans quel sens, Dieu est-il près de nous ?

5. MOI, CA VA

A-t-on tendance dans nos églises à voir le sceptique comme malheureux ? Alors que souvent nous passons pour des gens coincés à ses yeux. Comment nous situons-nous par rapport à sa philosophie ? Où sont nos points communs ? L'allusion à 'Oh Happy Day' dans le chant n'est pas anodin : sommes nous coupables parfois de superficialité, ou de super-spiritualité ? Comment répondre à celui qui dit que Dieu n'a qu'à 'se bouger pour me trouver' ?

6. DU HAUT DU CIEL (Ps 53.2-5)

Comment ressentons-nous le fait du regard silencieux de Dieu malgré les provocations de 'l'insensé' ? Trouvons-nous ce terme (insensé) acceptable ? Dire qu'aucun n'agit bien ou recherche Dieu, 'pas même un seul', est-ce exagérer ? Les appels du sceptique sonnent-ils juste, ou n'est-ce que de la bravoure ? Suscite-t-il notre sympathie lorsqu'il affirme que 'tout porte à croire que Dieu n'existe pas'.

7. MONOLOGUE

Trouvez-vous outrancier de narguer Dieu de cette manière ? Sommes-nous passés par là, pourtant ? Dans ce contexte de folie, on pourrait se demander : quel est l'intérêt de parler à un Dieu en qui on ne croit pas ? Faut-il y passer dans sa recherche de Dieu ? La question du nombre éventuels de dieux qui nous observent peut engendrer une discussion peu fructueuse mais mettons-nous quelques instants dans la peau de celui qui regarde la religion depuis l'extérieur. Aimons-nous le terme 'le bon Dieu' ? Devrait-on encourager le défi que le sceptique lance à Dieu ?

8. UN SEUL (1 Tm 2.4-6 ; Ac 4.12)

En réponse au pari lancé, voilà une exposition de la nature du Dieu trinitaire de la Bible. En résumé, que veut Dieu pour les hommes ? Le sceptique pose plusieurs questions : Qui est-ce Dieu ? Comment savoir ce qu'il veut ? De qui ou de quoi veut-il nous sauver ? Et puis termine par s'aligner à Pilate lors du procès de Jésus. Peut-on répondre facilement à ces questions sans brusquer ? Il continue en insistant sur l'humanité de Jésus : 'rien qu'un homme... un grand homme... un leader parmi tant d'autres'. Comment y répondre ?

9. NON !

Le sceptique arrive dans un virage délicat. Il récapitule : il peut éventuellement y avoir un Dieu créateur (même si bien caché) ; il admet que certains humains affirment l'avoir découvert ; Dieu peut exister en dehors de la religion ; il faut tâtonner pour le chercher ; le 'répondant' sur terre est décevant ; l'image enfantine qu'il s'était faite de Dieu ne tient plus en place – tout cela peut se concevoir ! Mais de là à accepter la notion d'un Dieu unique, d'un seul chemin pour y accéder (par Jésus-Christ) et les conséquences éternelles d'un mauvais choix : c'est le refus total. Comment aider nos amis à négocier ce virage dangereux ?

10. SAINT (Ap 4.8 ; Ex 15.11 ; Ap 15.3-4)

Pendant ce chant une troisième personne prend place sur la scène : Dieu lui-même. Le quatuor se détourne du sceptique pour Lui adresser la parole. La confrontation est momentanément mise en 'stand-by'. Place à un éloge du Dieu éternel, incomparable, parfait, élevé, qui 'opère des prodiges'. Qui oserait ne pas lui rendre gloire ? Tôt ou tard, tous le reconnaîtront comme 'Saint'. (Ce qui veut dire... ?) Quel est la place ou le rôle de ce chant dans le déroulement du spectacle ?

11. LA PORTE FERMÉE

Tout bascule. Le sceptique est déboussolé. Reconnaît-il peut-être qu'il assiste à une vraie conversation entre les chrétiens à ses côtés et un être suprême dont il a toujours nié l'existence ? C'est dans cette chanson que la citation de C. S. Lewis trouve toute sa résonance. 'A présent, nous sommes en dehors du monde, du mauvais côté de la porte'. Si le sceptique commence à le ressentir, qu'en est-il de nous tous par rapport à l'éternité ? (cf Rom 8.22-24). C'est surtout l'Eglise dont parlait Lewis dans cet extrait d'un sermon donné à Oxford : 'The weight of Glory'.

Le sceptique se rend compte aussi qu'il est coincé par ses propres démentis du passé. Il est conséquent, conscient de sa situation d'exclu, dehors. Même s'il pensait autrefois que la foi n'était qu'un 'jeu de langage' il commence à rêver qu'il puisse y avoir du vrai là-dedans. Et pourtant, Dieu est toujours silencieux. Pourquoi est-ce qu'il ne répond pas ?

Comment aider quelqu'un dans ce détour précis dans leur cheminement ?

12. CE FILS He 1.1-3 ; Col 1.15-20 ; Phil 2.6-7

Le quatuor décide d'expliquer le rôle du Christ en tant que médiateur entre Dieu et les hommes. C'est un amalgame de plusieurs passages-clés qui mériteraient d'être analysés en détail. Ayant parcouru les attributs de 'ce Fils' le quatuor arrive au point culminant : la croix. Ce qui provoque de violentes réactions de la part du sceptique. Sont-elles compréhensibles, justifiées ? Sont-elles porteuses de questions profondes : faut-il toujours en arriver là : 'passage obligé' ? Pourquoi toujours la croix, après tout ? Sommes-nous sensibles à l'accusation de superstition à devoir parler de la croix (cf. dernière ligne).

13. LA CROIX, POURQUOI ?

Le sceptique le dit lui-même, 'tout semblait bien se profiler' et puis voilà, le chapitre de la croix a tout cassé. Comment un Dieu d'amour peut-il être aussi sanguinaire, violent vis-à-vis de son 'Fils' ? C'est une drôle de façon d'attirer du monde. C'est opaque comme logique.

Alors, 'la croix, pourquoi a-t-il fallu en arriver là ?' Voilà une vraie question. Comment y répondre ? Il faudra aussi expliquer la dernière phrase énigmatique du Christ en croix : 'Tout est accompli'.

14. IL EST NOTRE PAIX (Eph 2.1-14 ; 1 P 3.18)

La réponse est clairement donnée dans ce chant qui est encore une combinaison de deux passages-clés du nouveau testament.

Nous retrouvons-nous dans cette analyse de notre situation avant de devenir chrétien, ou est-ce que c'est trop noir et blanc ? Comment doivent sonner ces affirmations dans l'oreille de nos contemporains ? Notons surtout la fin du texte du chant : 'personne n'a de quoi se vanter'.

15. JUSTE POUR VOIR

Dans le spectacle les positions scéniques des personnages s'échangent. La question posée par le sceptique relève d'une curiosité, d'un désir d'imaginer l'attitude la réaction de Dieu à son égard. Cela lui importe de savoir si ce Dieu (dont il n'est toujours pas convaincu de l'existence) l'aime, malgré tout. Se rend-il compte soudain des excès de ses taquinerias, ses revendications ? Ce n'est pas pour autant qu'il se contentera de 'sauter dans le vide en fermant les yeux'.

Changement de perspective intéressant, n'est-ce pas ? Reconnaître que ce n'est pas uniquement ce que nous pensons de Dieu qui compte. C'est surtout ce qu'il pense de nous, dans un sens. Ce changement de point de vue est-il à encourager, et comment ?

16. VOYEZ 1 Jean 3.1 ; 1 (Jean 4.9-10 ; Rom 5.6-8 ; Jean 17.3)

C'est le moment de célébrer l'amour de Dieu. L'accent est mis sur l'initiative de Dieu et non la nôtre.

On pourrait essayer de trouver d'autres exemples humains de sacrifice volontaire pour autrui.

Une discussion pourrait essayer d'étayer la relation entre 'connaître Dieu et son Fils, et goûter à la vie éternelle' cf. Jean 17.3 ; Jean 10.10

17. RETOUR A LA CASE DEPART

Identifions-nous à ce moment de décision ? Où un pas en avant ou en arrière s'impose, mais jusqu'ici 'rien ne semble avoir changé'. On se sent seul, fatigué, incertain, hésitant. C'est ici que Dieu nous laisse libre de l'accepter ou de le refuser. Comment aider quelqu'un en cet instant précis, au seuil de la porte, d'un nouveau monde ?

18. TOUT LE JOUR

Dieu nous livre son cœur de Père. Ce n'est pas facile à chanter ces paroles en spectacle. On se met à la place de Dieu. Lui qui appelle, qui invite, qui met en garde, et qui attend. Discrètement. Patiemment. En silence. Est-ce que correspond notre image de Dieu ?

19. LA PORTE FERMEE (reprise)

Ce chant est interprété par le quatuor depuis l'auditoire pour associer le public à la situation d'exclusion décrite par Lewis. A-t-on le droit de supposer que ce sentiment est présent dans le cœur de nos concitoyens ? Le sceptique revient seulement à la fin du chant après le retour en scène du quatuor. Il est toujours tiraillé, toujours indécis, désireux d'un côté de rejoindre le quatuor, attiré vers un Dieu qu'il commence à pressentir, mais méfiant d'une décision hâtive. Notons le changement de paroles à la fin de cette reprise du chant tiré du milieu du spectacle. Cette fois il termine en disant : 'Ouvre-moi !' Mais sans pour autant promettre de franchir le seuil. Alors que la scène s'assombrit, le spectacle se termine sur le regard du sceptique qui fixe le fond de la salle à l'affût du Dieu invisible. Passage se clôt ainsi, sans happy ending véritable, mais sur une fin où tout reste ouvert. Tout est possible. Ceci par souci d'authenticité et pour respecter la liberté du public. Mais peut-être fallait-il le faire tomber à genou, et se convertir ?

Que les réflexions et les questions continuent...

John FEATHERSTONE, nov 2009